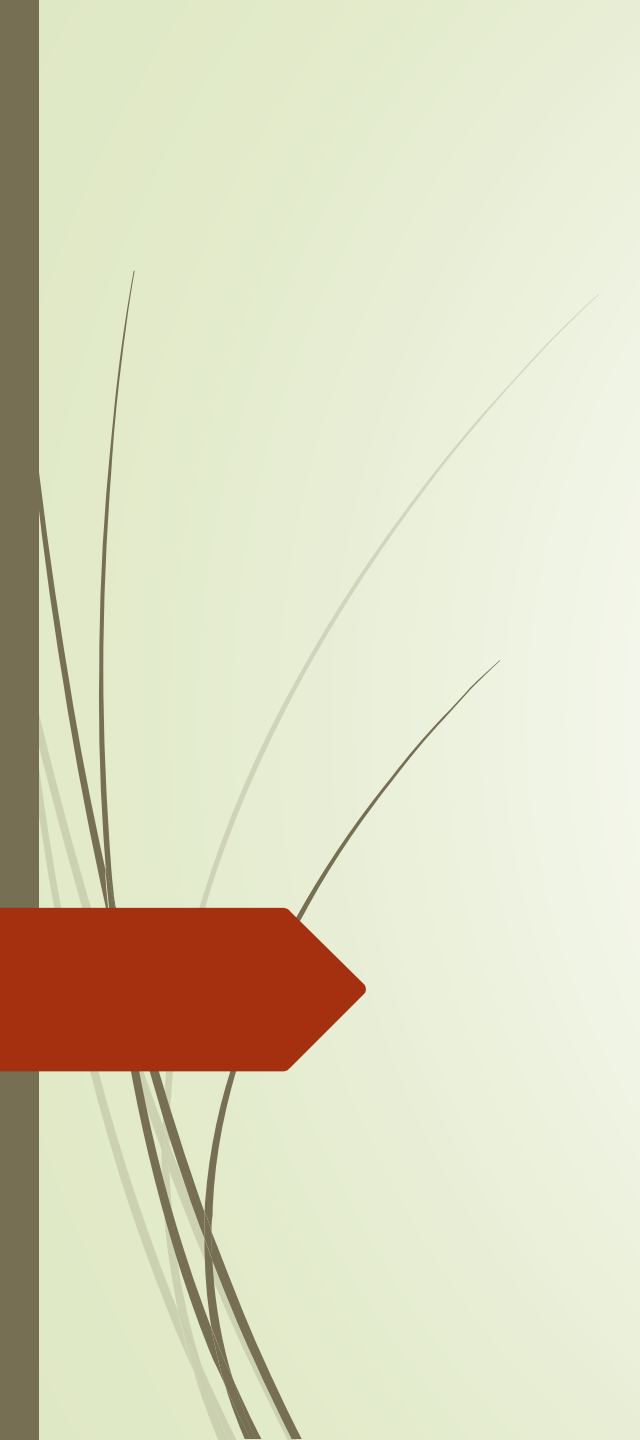
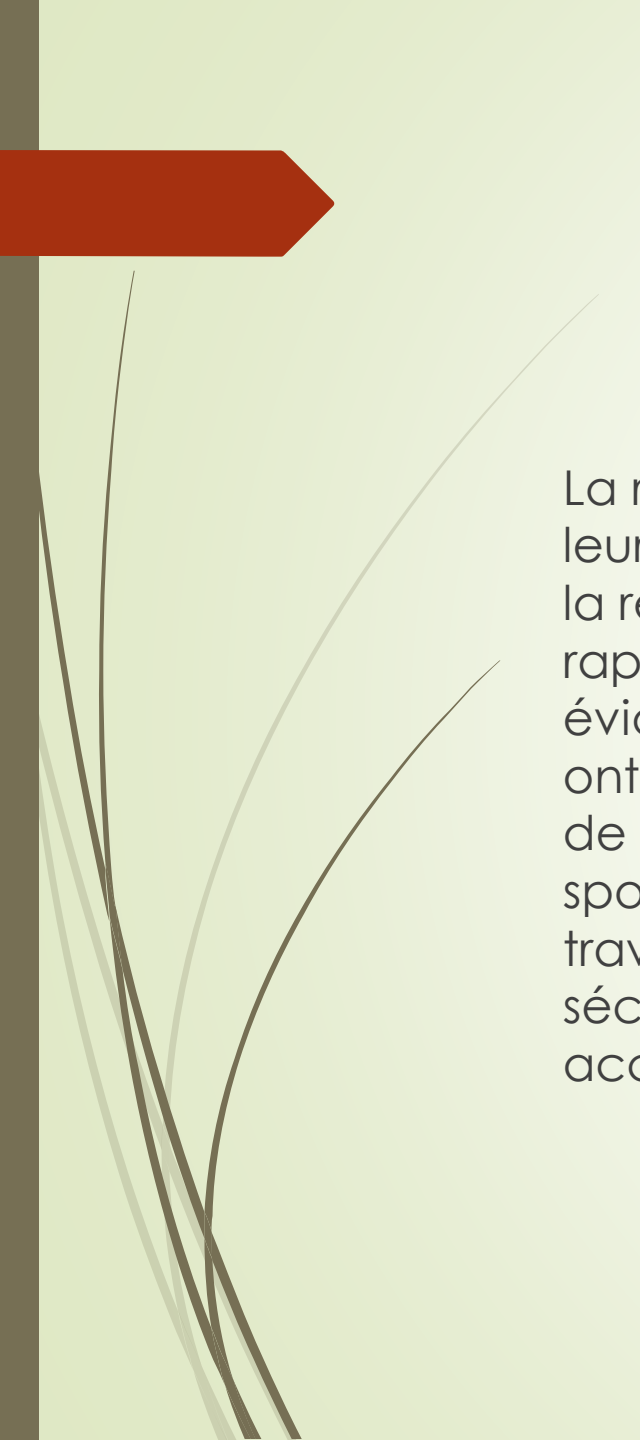




Activité philosophique cycle 3

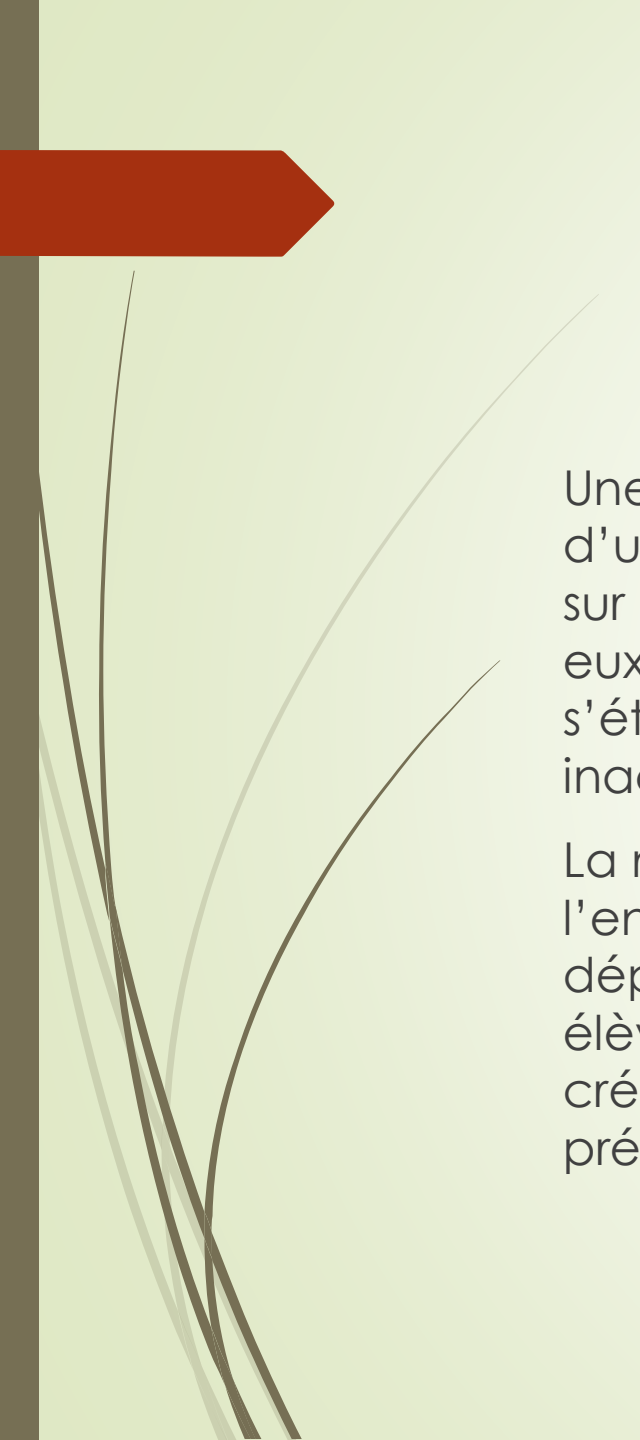
Le rire

Christophe Bardyn IA-IPR de Philosophie



Pour commencer

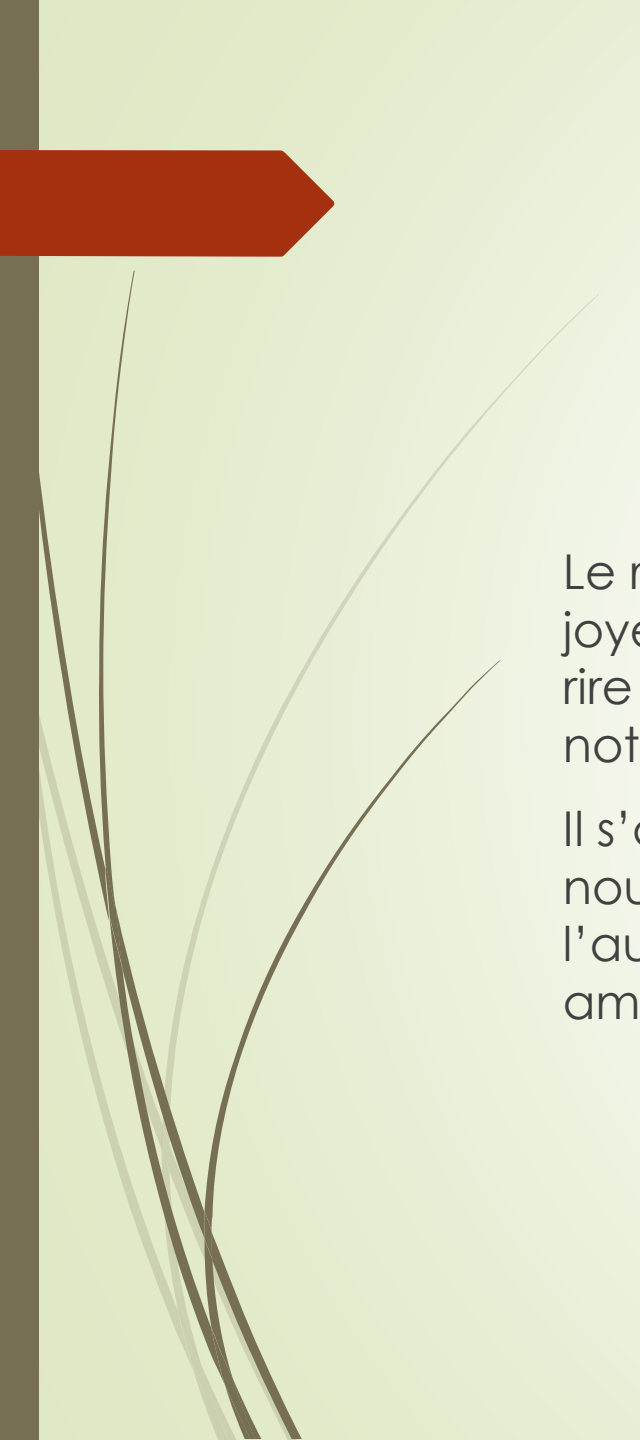
La réflexion philosophique est destinée à conduire les élèves, en fonction de leurs connaissances et de leur expérience, à s'interroger sur une dimension de la réalité qui leur semble au départ aller de soi. Prendre de la distance par rapport à ce qui semble être une évidence revient à reconnaître que cette évidence, en fait, n'en est pas une. Cela suscite ce que les philosophes grecs ont appelé « l'étonnement » et qu'ils considéraient comme la première étape de la philosophie. Certaines circonstances de la vie peuvent produire spontanément cette expérience, en remettant en question nos certitudes. Le travail philosophique consiste à produire volontairement et de manière sécurisée une telle expérience. Cela suppose que la personne qui accompagne les élèves ait fait elle-même cette expérience.



Solliciter l'expérience des élèves

Une réflexion philosophique vivante ne nécessite pas nécessairement de partir d'un support extérieur. Bien entendu, il est toujours possible de prendre appui sur un texte, une image ou un film. Toutefois, l'objectif est d'engager les élèves eux-mêmes dans la réflexion, à titre personnel. Si l'élève n'en vient pas à s'étonner vraiment de ce qu'il découvre, le geste philosophique reste inachevé.

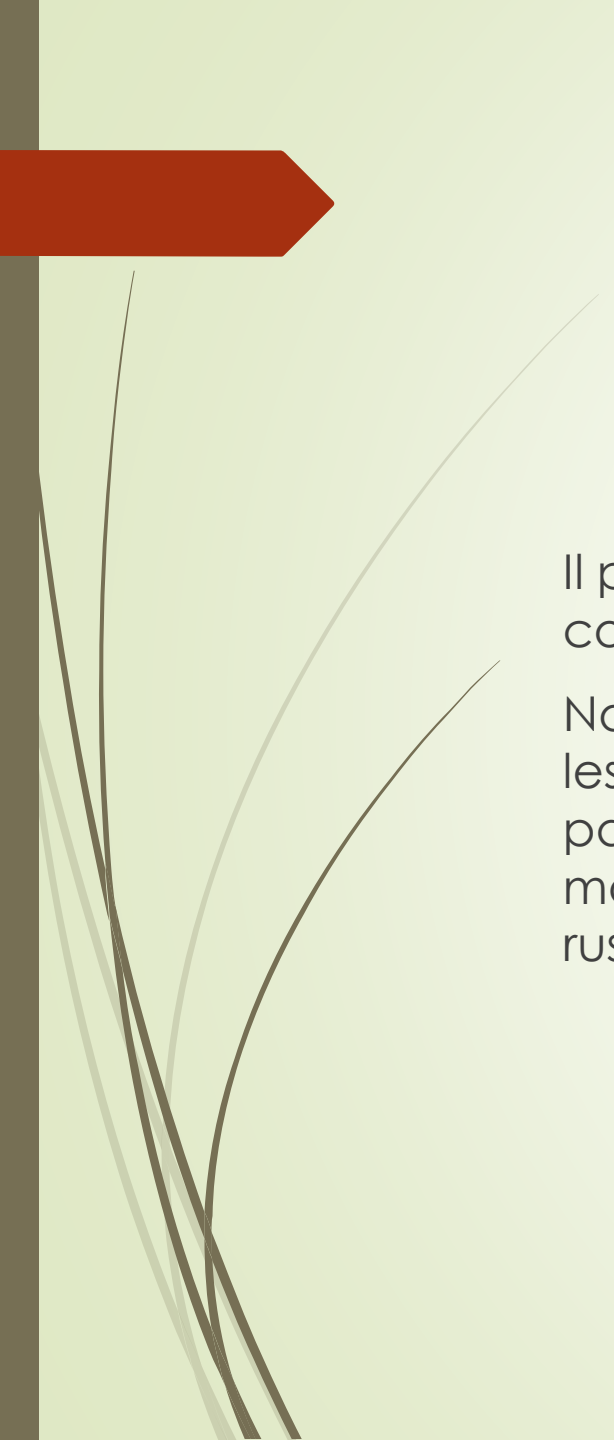
La manière d'entrer dans la réflexion relève de la liberté pédagogique de l'enseignant. Le choix des moyens ne peut être dicté par personne, car il dépend autant des préférences de l'enseignant que de sa connaissance des élèves. Une activité philosophique est donc à chaque fois une nouvelle création, et ne peut se réduire à l'application impersonnelle d'un schéma préétabli.



S'interroger sur le rire

Le rire est un phénomène que nous connaissons tous. Il a une dimension joyeuse qui en fait un objet de réflexion ludique. Pour autant, s'interroger sur le rire est une activité philosophique sérieuse qui peut nous conduire à réfléchir à notre relation aux autres.

Il s'agira donc d'attirer l'attention des élèves sur la multiplicité des raisons que nous avons de rire, qui en fait un phénomène plus complexe que nous ne l'aurions imaginé au premier abord. C'est cette complexité, ou cette ambiguïté, qui constituera le problème du rire.



Prendre appui sur un texte comique

Il peut être intéressant de partir d'un texte ou d'un oeuvre comique, étudiée en cours de français.

Nous pourrions choisir ici un passage du *Roman de Renart*, parmi ceux qui sont les plus connus. Cet exemple est intéressant à prendre pour point de départ, parce que le rire y est d'emblée ambigu. Renart fait rire le lecteur en se moquant de sa victime. Le rire atteste la complicité du lecteur à l'égard de la ruse de Renart. En dégager les composantes demande un effort d'analyse.



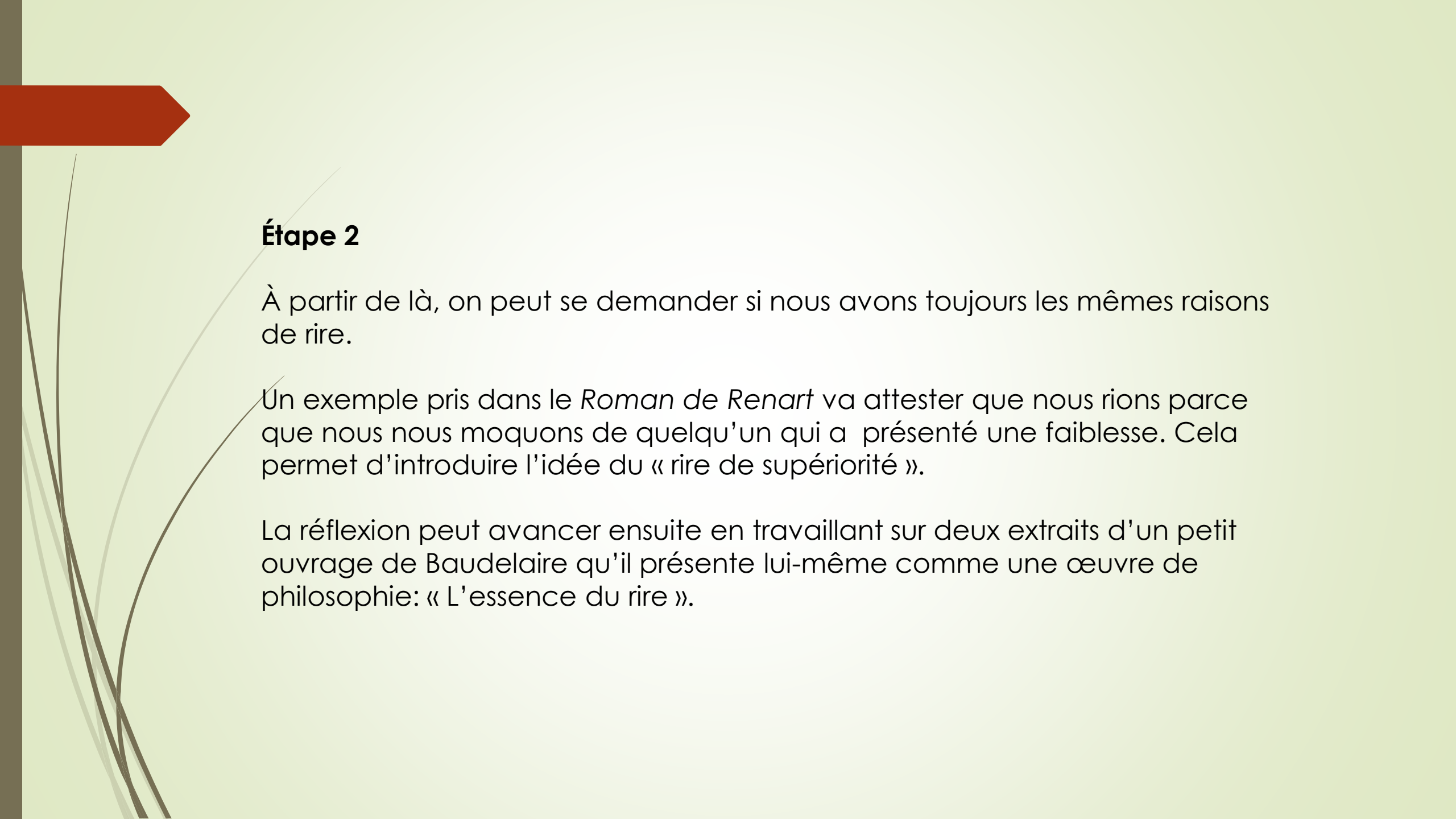
Proposition de déroulement

Étape 1

Demander aux élèves s'ils savent pourquoi on rit. Noter leurs réponses.

Il est probable que nous en aurons beaucoup du type ; on rit parce que c'est drôle. D'autres élèves inverseront la causalité : on rit parce que cela nous rend joyeux. D'autres élèves, enfin pourront identifier des raisons sociales de rire : on rit parce que quelqu'un a fait une bêtise.

On peut demander aux élèves de raconter une expérience qui les a fait rire. La plupart du temps, ils évoqueront une occasion où quelqu'un d'autre s'est rendu ridicule.



Étape 2

À partir de là, on peut se demander si nous avons toujours les mêmes raisons de rire.

Un exemple pris dans le *Roman de Renart* va attester que nous rions parce que nous nous moquons de quelqu'un qui a présenté une faiblesse. Cela permet d'introduire l'idée du « rire de supériorité ».

La réflexion peut avancer ensuite en travaillant sur deux extraits d'un petit ouvrage de Baudelaire qu'il présente lui-même comme une œuvre de philosophie: « L'essence du rire ».



Étape 3

On lit et on explique le premier extrait :

§ 3

Le rire vient de l'idée de sa propre supériorité.

[...]

Pour prendre un des exemples les plus vulgaires de la vie, qu'y a-t-il de si réjouissant dans le spectacle d'un homme qui tombe sur la glace ou sur le pavé, qui trébuche au bout d'un trottoir, pour que la face de son frère se contracte d'une façon désordonnée, pour que les muscles de son visage se mettent à jouer subitement comme une horloge à midi ou un joujou à ressorts ? Ce pauvre diable s'est au moins défiguré, peut-être s'est-il fracturé un membre essentiel. Cependant, le rire est parti, irrésistible et subit. Il est certain que si l'on veut creuser cette situation, on trouvera au fond de la pensée du rieur un certain orgueil inconscient. C'est là le point de départ : moi, je ne tombe pas ; moi, je marche droit ; moi, mon pied est ferme et assuré. Ce n'est pas moi qui commettrais la sottise de ne pas voir un trottoir interrompu ou un pavé qui barre le chemin.

Étape 4

L'expérience montre qu'il faut à cette étape expliquer le mot « orgueil » :
« Sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres. »

L'idée d'orgueil rejoint donc celle du sentiment de supériorité.

On demande maintenant aux élèves si c'est toujours pour cette raison qu'ils rient. Il est probable que certains vont remarquer qu'ils rient dans des occasions où ils sont simplement joyeux, sans moquerie. On peut alors leur proposer le deuxième extrait du texte de Baudelaire :

§ 5

Aussi le rire des enfants, qu'on voudrait en vain m'objecter, est-il tout à fait différent, même comme expression physique, comme forme, du rire de l'homme qui assiste à une comédie. [...]

Le rire des enfants est comme un épanouissement de fleur ; c'est la joie de recevoir, la joie de respirer, la joie de s'ouvrir, la joie de contempler, de vivre, de grandir. C'est une joie de plante.



Étape 5

On peut approfondir le problème en prenant appui sur un autre texte d'un philosophe, Bergson, dans son ouvrage sur *Le rire*.

Pour comprendre le rire, il faut le replacer dans son milieu naturel, qui est la société. Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Le rire doit avoir une signification sociale.

Le comique exprime avant tout une certaine inadaptation particulière de la personne à la société.

Bergson développe ainsi ce qui était implicite dans l'analyse de Baudelaire. La fonction du rire est sociale.



Étape 6

Baudelaire oppose le rire de enfants, qui est innocent, et le rire des adultes, qui est méchant parce qu'il rabaisse l'autre. Pour lui, le rire des adultes est le vrai rire. Faut-il accepter cette opposition ? On peut demander aux élèves de trouver des exemples personnels. Le rire des enfants est-il toujours innocent ? Le rire des adultes est-il toujours méchant ?

En réalité, ces deux formes de rire coexistent. Baudelaire le reconnaît :

Le rire est divers. On ne se réjouit pas toujours d'un malheur, d'une faiblesse, d'une infériorité. Bien des spectacles qui excitent en nous le rire sont fort innocents, et non-seulement les amusements de l'enfance, mais encore bien des choses qui servent au divertissement des artistes.



Étape 7

Il apparaît donc que le rire est contradictoire. Baudelaire écrit :

Comme le rire est essentiellement humain, il est essentiellement contradictoire.

Autrement dit, c'est un problème philosophique qu'on ne peut pas résoudre facilement.

Baudelaire ajoute :

Signe de supériorité relativement aux bêtes, le rire est signe d'infériorité relativement aux sages, qui par l'innocence contemplative de leur esprit se rapprochent de l'enfance.

Pour lui les sages ne rient pas.



Étape 8

Récapitulation.

Le rire semble d'abord être un acte simple, mais en y réfléchissant nous découvrons qu'il est non seulement complexe mais contradictoire : il présente deux aspects opposés qui peuvent difficilement être réconciliés.

On peut faire deviner aux élèves qu'il y a un indice du caractère ambigu du rire dans nos réactions : c'est la gêne que nous éprouvons parfois à avoir ri, même lorsque nous avons ri de bon cœur. Un rire sincère et sans méchanceté peut tout de même être gênant, alors que cela ne devrait pas être le cas.